

**Zeitschrift:** Schweizerische numismatische Rundschau = Revue suisse de numismatique = Rivista svizzera di numismatica  
**Herausgeber:** Schweizerische Numismatische Gesellschaft  
**Band:** 101 (2023)  
  
**Artikel:** Les émissions smyrniennes d'HOMONOIA au type de l'Amazone : approche typologique et historique  
**Autor:** Bovay, Joséphine  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1053241>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 09.12.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

---

JOSÉPHINE BOVAY

LES ÉMISSIONS SMYRNIENNES D'*HOMONOIA*  
AU TYPE DE L'AMAZONE:  
APPROCHE TYPOLOGIQUE ET HISTORIQUE

*Introduction*

«Elle est tout à la fois amitié, réconciliation, parenté et elle englobe toutes ces notions»: voilà en quels termes Dion Chrysostome définit l'*homonoia*, une relation d'entente réciproque entre plusieurs communautés civiques<sup>1</sup>. Une telle alliance formelle peut répondre à des problématiques et à des enjeux divers, se cristallisant autour de préoccupations principalement liées au climat concurrentiel qui règne entre les cités à l'époque impériale<sup>2</sup>. Dans certains cas, l'alliance reflète la volonté «de créer ou de renouveler, autour des cités les plus ambitieuses et les mieux placées dans la hiérarchie provinciale, des réseaux de soutien, susceptibles d'être activés au moment des réunions du *koinon*»<sup>3</sup>. En d'autres occasions, l'union entre cités permet d'apaiser les tensions diplomatiques ou d'éviter, le cas échéant, un recours à l'arbitrage impérial dans les cas les plus extrêmes<sup>4</sup>. Finalement, l'*homonoia* peut pallier diverses situations de crises (sanitaires, économiques, militaires, etc.). Au final, le recours à l'*homonoia* n'est jamais fortuit et répond à des stratégies diplomatiques et politiques complexes: une union constitue une stratégie à la fois offensive et défensive, permettant aux cités de s'assurer des soutiens favorables tout en dissipant des querelles susceptibles de leur porter préjudice<sup>5</sup>. En Asie et en Thrace, l'*homonoia* s'accompagne également d'une création de monnayages

<sup>1</sup> Dio Chrys., *Or.*, XLI, 8 (traduit par CUVIGNY M., les Belles-Lettres, 1994). Il convient de préciser, comme le fait Dietrich Klose, que l'*homonoia* peut être conclue entre deux ou trois cités, entre une cité et un *koinon* ou entre deux cités et le *koinon* (KLOSE 1987, p. 45).

<sup>2</sup> La concurrence entre les cités a fait l'objet d'une monographie complète, publiée en 2006 par Anna Heller. Même s'il convient de relativiser ces tensions et de ne pas les considérer comme de véritables conflits ouverts, l'autrice a brillamment montré qu'une véritable «chasse au prestige» a été lancée entre les principales cités d'Anatolie. Cette lutte se cristallise principalement autour de l'attribution de néocories, du statut de métropole, de la qualification de «première cité» et de victoires attribuées lors de concours (pour plus de détails, cf. HELLER 2006).

<sup>3</sup> HEUCHERT 2005, p. 48; HELLER 2006, p. 370.

<sup>4</sup> Cette peur de l'arbitrage défavorable de Rome à l'égard de certaines cités querelleuses est perceptible dans la *Seconde Tarsique* de Dion Chrysostome (XXXIV, 46). Sur le rôle de l'empereur dans l'apaisement des tensions, cf. GUERBER 2009, p. 427.

<sup>5</sup> Dietrich Klose (1987, p. 48) définit quant à lui six facteurs justifiant la promulgation de l'*homonoia*: 1) le règlement des différends 2) les relations culturelles 3) les relations commerciales 4) les alliances politiques 5) l'existence de liens étroits et anciens entre les communautés 6) l'hommage à une ville célèbre. Pour une discussion plus approfondie sur l'*homonoia* à l'époque impériale, cf. SHEPPARD 1984–1986.

représentant, sous divers aspects, les communautés civiques impliquées<sup>6</sup>. Dans la plupart des cas, l'alliance est symbolisée par l'association de figures locales, qui se subdivisent en trois ensembles majeurs: les divinités tutélaires, les *Tychai* des cités et les héros fondateurs.

Pour mieux appréhender la multiplicité et la complexité des stratégies qui soutiennent ces monnayages, il est désormais nécessaire de se pencher sur plusieurs cas particuliers qui enrichissent notre perception de l'*homonoia* anatolienne. J'aborderai l'étude de certaines monnaies émises à Smyrne durant l'époque impériale, en me focalisant sur un type précis de représentation: les monnaies d'*homonoia* figurant une ou plusieurs Amazones. À ce titre, le présent article est largement tributaire de l'étude réalisée par Dietrich Klose sur les émissions provinciales produites à Smyrne ainsi que de la monographie que consacrent Peter Franke et Margret Nollé aux monnaies d'*homonoia*. Ces deux ouvrages n'incluent toutefois pas d'analyse détaillée des différents spécimens; en proposant quelques pistes d'interprétation de leur iconographie, j'espère dès lors contribuer à dévoiler la richesse de ce corpus.

### *Smyrne, la «dernière des premières»?*

Smyrne, riche cité des côtes de l'Anatolie occidentale, occupe une place importante dans la politique interne de la province romaine d'Asie aux côtés d'Éphèse et de Pergame<sup>7</sup>. De fait, chacune de ces cités a progressivement acquis une sphère d'influence considérable au sein de la région, que ce soit par le biais de sa situation commerciale, de son rayonnement religieux ou de son activité diplomatique. Certaines tensions sont inévitablement nées entre les trois villes, toutes trois désireuses de se mesurer les unes aux autres dans le but de développer leur renommée et, à terme, de se voir attribuer davantage de titres et de privilèges tels que le statut prestigieux de cité néocore<sup>8</sup>. Au sommet de cette pyramide honorifique trône le titre de «première d'Asie», envié et revendiqué par les trois cités. Au-delà des succès du présent, ce titre invoque et requière avant tout la grandeur du passé: c'est par la qualité de ses légendes et de ses hauts faits qu'une cité peut plaider sa cause auprès des hautes instances de l'Empire et se voir en retour gratifiée de tels titres et privilèges attestant son prestige<sup>9</sup>. Or, face aux traditions ancestrales ou au

<sup>6</sup> Ce type de monnayage n'est attesté que dans ces deux régions ainsi qu'en Achaïe (cf. HEUCHERT 2005, p. 48).

<sup>7</sup> Smyrne figure sur la liste des chefs de *conventus*, au même titre que Milet, Éphèse, Tralles, Alabanda, Mylasa, Pergame, Sardes, Adramyttion, Cibyra, Synnada et Apamée (cf. SARTRE 1995, pp. 197-198).

<sup>8</sup> La néocorie «consistait à abriter un temple destiné au culte impérial à l'échelle de la province – et non un simple temple impérial local, construction bien trop répandue pour éveiller de grandes ambitions» (HELLER 2006, p. 179). Les conflits qui surviennent autour de l'octroi des titres sont particulièrement visibles à partir du règne d'Antonin, au moment où Aelius Aristide appelle Pergame, Smyrne et Éphèse à apaiser leurs querelles réciproques dans son discours 23 intitulé *Aux villes, sur la Concorde* (cf. COLLAS-HEDELAND 1995, p. 424).

<sup>9</sup> Sur la relation entre l'utilisation du passé et le titre de «première d'Asie», cf. HELLER 2006, p. 340; COLLAS-HEDELAND 1995, p. 427.

passé glorieux qu'exposent Éphèse et Pergame, Smyrne semble rester en retrait: la cité, autrefois ravagée par les Perses puis reconstruite sous Alexandre le Grand, souffre de ses maigres antécédents historiques<sup>10</sup>. Défaite sur ce plan, Smyrne peut légitimement craindre de n'être cantonnée qu'à une éternelle «troisième place», rôle qui est loin de convenir à son ambition. La cité possède cependant plusieurs figures tutélaires fortes, incarnant chacune une étape de l'histoire de la cité: les deux Némésis, symboles de la ville telle qu'elle a été reconstruite sous Alexandre le Grand, Pélops, héros grec illustrant l'appartenance de Smyrne à la culture grecque, et Smyrna, l'Amazone éponyme de la ville<sup>11</sup>.

Pour comprendre le traitement que cette figure guerrière reçoit à Smyrne, il convient d'évoquer brièvement le traitement que reçoit l'Amazone en Asie mineure: contrairement aux récits accusateurs de l'Athènes classique qui la considéraient comme une barbare indésirable, la majorité des témoignages anatoliens la dépeint sous un jour plus favorable, faisant d'elle l'ancêtre indigène d'une région désormais hellénisée, et parfois même la fondatrice de cités prestigieuses<sup>12</sup>. En Éolide, l'Amazone voit son imagerie liée au passé indigène du territoire, servant parfois d'argument de «primauté temporelle» pour justifier les prétentions territoriales de certaines cités<sup>13</sup>. La culture ionienne, quant à elle, donne à l'Amazone un caractère plus profondément ancré dans les mythes grecs, souvent liés à la construction du temple d'Artémis à Éphèse<sup>14</sup>. Pausanias, s'appuyant sur les propos de Pindare<sup>15</sup>, note en effet l'implication directe des Amazones dans l'histoire du sanctuaire, histoire qui a sans doute servi de source d'inspiration supplémentaire pour Smyrne. Le lien historico-mythique entretenu entre les deux villes par le biais de la figure amazonienne ne s'arrête pas là: Strabon présente Smyrna comme la conquérante d'Éphèse, cité sur laquelle elle aurait durablement régné<sup>16</sup>. Ce récit a pu être alimenté, voire créé par la propagande smyrnienne dans le but de montrer la supériorité de la cité sur sa puissante voisine et d'inverser les rapports de force.

<sup>10</sup> GENOVESE 2010, p. 271. La destruction de la cité à l'époque classique a provoqué sa mise à l'écart de la Grande Histoire jusqu'à l'époque hellénistique, retard que Smyrne sembla vouloir à tout prix combler à l'époque romaine pour se mesurer à ses voisines Pergame et Éphèse.

<sup>11</sup> PRICE 2005, p. 120; GENOVESE 2010, p. 271. Sur les deux Némésis, cf. également KLOSE 1987, pp. 28–30.

<sup>12</sup> Les récits de Quintus de Smyrne et de Diodore de Sicile, tous deux basés sur les écrits d'auteurs anatoliens tels qu'Éphore de Cumes, Hellanicos de Mytilène et Hécatee de Milet, témoignent de la différence de perception des Amazones observable entre la Grèce continentale et l'Asie mineure (cf. Diod. Sic., III, 52–55; Quint. Smyrn., I). Sur les sources de ces auteurs, cf. DOWDEN 1997, pp. 103–111. Sur le traitement qu'ont reçu les Amazones en Anatolie, cf. HERRING 2022.

<sup>13</sup> BLOCK 1996, pp. 95–97.

<sup>14</sup> Sur l'intégration de l'Amazone au patrimoine éphésien, cf. LIOU-GILLE 2006, pp. 5–8; FORNASIER 2007, *passim*. Les moyens qui auraient été réunis pour la construction du temple d'Artémis auraient notamment nécessité une entraide régionale et rassemblé la communauté ionienne autour d'un patrimoine commun (cf. LIOU-GILLE 2006, p. 8).

<sup>15</sup> Paus., VII, 2. La fondation du temple par les Amazones est également soutenue par Jordanès (Jord. *Get.*, 7).

<sup>16</sup> Strab., XIV, 1, 4. Sur le lien entre les Amazones et Éphèse, cf. RAGONE 2005.



Smyrna est donc une figure notable du paysage mythologique, historique et propagandiste de la cité ionienne. Pline et Strabon la citent en tant que fondatrice de la ville<sup>17</sup> tandis que Tacite rapporte que l'Amazone est intégrée au discours étio-logique que déploient les ambassadeurs smyrniens pour légitimer l'accès de leur *polis* à la néocorie auprès de Tibère<sup>18</sup>. Bien que l'auteur rapporte que de nombreuses figures tutélaires et divinités emblématiques sont également énumérées à cette occasion, notons que le personnage de Smyrna, par sa position intermédiaire entre l'héroïne mythique et la guerrière historique, permet alors à la cité de se construire un passé historique crédible tout en l'enrichissant d'une connotation mythologique inspirée des grandes œuvres homériques<sup>19</sup>. La cité peut ainsi ne pas rougir de son passé et exploiter l'ancienneté de la figure de l'Amazone comme argument rhétorique dans ses requêtes pour les titres et les honneurs.

À partir du règne de Domitien, la cité émet régulièrement des monnaies dépeignant son Amazone éponyme. Ce type est mobilisé de façon prolifique à tel point que, sur la totalité des monnaies d'Amazones produites sous l'Empire, la plupart sont issues de l'atelier smyrnien<sup>20</sup>. Plusieurs attributs sont octroyés à la guerrière, concourant à matérialiser sa prestance: la bipenne, arme légendaire de la reine Hippolyte, associe Smyrna à un passé mythique ancré dans la mémoire collective<sup>21</sup>. La pelta, petit bouclier en forme de croissant lunaire, est souvent représentée car elle participe de l'imagerie propre aux Amazones<sup>22</sup>. Smyrna se voit en outre parée d'une couronne murale – objet traditionnellement associé à la Tyché – et est presque toujours flanquée d'une proue de navire qui, comme le précise Dietrich Klose, «deutet die Lage am Meer und die Bedeutung als Hafen an»<sup>23</sup>. Finalement, la figure tient régulièrement de petits objets à caractère cultuel, tels que la patère et le temple miniaturisé. Tout porte à croire que ces deux attributs participent d'une part à helléniser l'Amazone en lui faisant effectuer «des gestes officiels qui participent à la fondation d'une culture et servent à la cohésion de la communauté civique»<sup>24</sup> et, d'autre part, à évoquer les infrastructures cultuelles associées à la néocorie<sup>25</sup>. Ainsi, en dépit de sa bipenne et de sa pelta martiales,

<sup>17</sup> Pl., *HN*, 5, 31, 118; Str. 11.5.4.

<sup>18</sup> Tac., *Ann.*, 4.56. L'évènement a lieu en 26 ap.J.-C. et se solde par l'obtention de la néocorie.

<sup>19</sup> Sur les interconnexions entre le passé mythique et historique, cf. BLOCK 1996, p. 87; BOULOGNE 2008, p. 29. Sur l'importance de la «crédibilité» des mythes propres aux cités, cf. PRICE 2005, pp. 119–120.

<sup>20</sup> Cf. KLOSE 1987, p. 27.

<sup>21</sup> Dans ses *Questions Grecques*, Plutarque rapporte que la double hache d'Hippolyte fut, après sa mort, remise à la reine lydienne Omphale puis servit d'emblème royal jusqu'à ce qu'Arsélis, roi de Mylasa, la place dans les mains d'un dieu carien, Zeus *Labraundos* (Plut., *Quaest. Graec.*, 45).

<sup>22</sup> Originellement portée par les cavaliers thraces, la pelta devient l'un des attributs récurrents des Amazones dès l'époque classique (voir à ce titre les ouvrages de VON BOTHMER 1957; EROL 2008; STURM 2017).

<sup>23</sup> KLOSE 1987, p. 27.

<sup>24</sup> FABRE-SERRIS 2008, p. 42.

<sup>25</sup> Constatant le nombre important de monnaies anatoliennes représentant des temples portés par une ou plusieurs figures issues des traditions locales, Anna Heller conclut: «de manière générale, les représentations figurées évoquant à la fois les cultes locaux et le culte impérial sont assez fréquentes et seraient une façon d'intégrer l'empereur

Smyrna possède une allure et une tenue «à la grecque» qui entérinent son intégration au sein de la société hellénique et, par extension, à la vie politique.

Bien que Smyrna ait acquis une place importante dans le monnayage de Smyrne, il est cependant intéressant de constater que, dans le cadre des émissions d'*homonoia*, cette figure n'est sollicitée qu'en cas d'alliance avec une autre cité anatolienne<sup>26</sup>. L'Amazone est d'abord représentée sur les monnaies commémorant les *homonoiai* que Smyrne établit avec Éphèse sous Domitien (81–96 ap. J.-C.), avec Milet sous Antonin le Pieux (138–161 ap. J.-C.), avec Nicomédie sous Marc-Aurèle (161–180 ap. J.-C.), avec Cyzique sous Commode (180–192 ap. J.-C.) et avec Pergame sous Caracalla (211–217 ap. J.-C.). La grande majorité des témoignages se situe toutefois durant le règne de Gordien III (238–244 ap. J.-C.), époque à laquelle Smyrne conclut des alliances prolifiques avec Philadelphie, Tralles, Ancyra, Thyatire, Nicomédie, Périnthe, Alexandrie de Troade, Cyzique et la province d'Asie<sup>27</sup>. Sur la base de ces différents constats, il convient désormais de se demander dans quel contexte précis l'Amazone sert d'emblème civique et quels enjeux dictent les différents choix iconographiques.

### *Les monnaie aux types de la Tyché et de l'Amazone*

Les monnaies d'alliance faisant intervenir la figure de Smyrna sont, pour la plupart, calquées sur le modèle «Tyché-Amazone», la première représentant la cité alliée et la seconde représentant Smyrne. Les deux personnages effectuent dans la plupart des cas le geste symbolique du serrage de main, indiquant de ce fait l'union entre les deux cités émettrices<sup>28</sup>. Les configurations visuelles se divisent en deux catégories distinctes, l'une attribuant à la Tyché des attributs marins (*Fig. 1*), l'autre la présentant sous une forme plus conventionnelle avec la simple représentation d'un sceptre (*Fig. 2*).

divinisé au panthéon traditionnel en établissant des liens entre lui et les dieux ou les héros honorés depuis des siècles» (2006, p. 216).

<sup>26</sup> À titre d'exemple, les émissions monétaires faisant suite aux alliances célébrées par Smyrne avec Athènes ou Sparte sous Commode représentent à chaque fois des divinités plus hellénisées telles que Némésis ou Cybèle (*cf. RPC IV.2.*, 299 et 304).

<sup>27</sup> Dietrich Klose répartit les monnaies d'alliances smyrniennes en quatre phases. La troisième, qu'il situe pendant le règne de Gordien III, correspond à «eine rege Homonoia-Aktivität» (1987, p. 49): tous types confondus, les monnayages témoignent en effet de neuf alliances distinctes réalisées sous le règne de cet empereur, nombre qui surpasse largement ceux des règnes précédents (par exemple, sous Commode, seules quatre *homonoiai* sont répertoriées). Pour une liste exhaustive des différentes alliances qui firent l'objet d'un monnayage à Smyrne, *cf. FRANKE – NOLLÉ 1997*, pp. 197–219 ainsi que le tableau que propose KLOSE 1987, p. 50.

<sup>28</sup> Sur la symbolique de la poignée de main, *cf. NOLLÉ – NOLLÉ 1994*, p. 254; MARI 2018. Deux exceptions doivent être signalées: sur les monnaies d'alliances réalisées avec Thyatire (*RPC VII.1*, 196) et avec Philadelphie (*RPC VII.1*, 269A), Smyrna et la Tyché s'offrent les statuettes emblématiques des cultes propres aux deux cités: Apollon *Tyrimnaios* dans le cas de Thyatire, les Némésis dans le cas de Smyrne et l'Artémis éphésienne dans le cas de Philadelphie. Sur ce dernier exemple, *cf. MOTTET 2000*.



*Fig. 1* Smyrne/Nicomédie, Marc-Aurèle, 178–179 ap. J.-C.; AE; 13,52 g; 360°.  
Photo. © Münzkabinett der Staatlichen Museen zu Berlin, 18226050. Photographie de Reinhard Saczewski.

OMO CMVP-NEIK-O-M CTPA M; CEΛΛIOV (à l'envers sous la ligne d'exergue).  
Deux personnages debout se serrent la main: à g., Amazone Smyrna debout à dr., avec couronne murale, tunique courte et endromides. Elle tient une bipenne dans la main g.; à dr., Tyché de Nicomédie debout à g. Elle porte une couronne murale et un *himation*. Elle tient une rame dans la main g.; deux proues aux pieds des figures centrales; grènetis périphérique.



*Fig. 2* Smyrne/Cyzique, Gordien III, 238–240 ap. J.-C.; AE; 15,07 g; 180°.  
Photo. © Münzkabinett der Staatlichen Museen zu Berlin, 18226054.

Photographie de Reinhard Saczewski.  
CMYPNA/IQN dans le champ à g.; OMON/OI/A dans le champ supérieur, entre les deux figures centrales; KVZIKH/NQN dans le champ à dr.; ΕΠ ΠΟΛΛΙ/ANOV sous la ligne d'exergue. Deux personnages debout se serrent la main: à g., Amazone Smyrna debout à dr., avec couronne murale, tunique courte et endromides. Elle tient une bipenne dans la main g.; à dr., Tyché de Cyzique debout à g. Elle porte une couronne murale et un *himation*. Elle tient un sceptre dans la main g.; proue aux pieds de l'Amazone; grènetis périphérique.

Ce choix est intimement lié à la position commerciale qu'occupe la cité alliée et, sans doute, aux enjeux de l'alliance. Les émissions d'*homonoia* avec Nicomédie, Périnthe et Alexandrie de Troade, représentant la Tyché tenant une rame et jouxtant une proue de navire, témoignent de l'importance maritime des trois cités en question et indiquent, par extension, les ambitions commerciales de Smyrne<sup>29</sup>. Nous savons par exemple que Nicomédie conclut deux alliances d'*homonoia* avec la cité ionienne, une première fois sous Marc-Aurèle entre 178 et 179 ap. J.-C.<sup>30</sup> et une seconde fois sous Gordien III. L'émission réalisée sous le règne du premier fait sans doute écho à la situation difficile dans laquelle se trouve Smyrne à cette époque, la ville ayant été en grande partie détruite dans un tremblement de terre à la fin de l'année 177<sup>31</sup>. Le témoignage littéraire d'Aelius Aristide nous éclaire sur cette tragédie tandis que Sopater mentionne la constitution d'assemblées extraordinaires réalisées à Éphèse sur ordre de Marc-Aurèle pour rendre hommage à la cité<sup>32</sup>. Au vu de l'importance des dégâts subis, il semble évident que Smyrne a rapidement dû conclure des alliances avec de puissantes cités aptes à la ravitailler et à lui fournir l'aide demandée. Nicomédie ayant elle aussi subi des destructions lors d'un précédent tremblement de terre<sup>33</sup>, il est fort probable que l'*homonoia* avec les Smyrniens résulte d'une volonté réciproque de s'entraider et de plaider pour une cause commune, soit devant l'assemblée du *koinon*, soit auprès de l'empereur.

Les autres cités symbolisées par la Tyché «marine» occupent elles aussi une place importante dans le paysage maritime et commercial: Périnthe, capitale de la province de Thrace, se situe au bord de la mer de Marmara, ce qui lui permet d'exercer un contrôle important sur les marchandises provenant de la Mer Noire<sup>34</sup>. Smyrne profiterait ainsi du traité commercial avec cette cité pour assurer l'importation et l'exportation de marchandises entre la Méditerranée et

<sup>29</sup> 1. KLOSE 1987, LXXXI, 9–13; FRANKE – NOLLÉ 1997, 1963–1993; *RPC* IV.2, 296 [alliance avec Nicomédie sous Marc-Aurèle] / 2. KLOSE 1987, LXXXIV, 7–9; FRANKE – NOLLÉ 1997, 2240–2246; GENOVESE 2010, 274; *RPC* VII.1, 336 [alliance avec Nicomédie sous Gordien III] / 3. KLOSE 1987, LXXXIV, 10; FRANKE – NOLLÉ 1997, 2264–2279; *RPC* VII.1, 337 [alliance avec Périnthe sous Gordien III] / 4. KLOSE 1987, LXXXIV, 11; FRANKE – NOLLÉ 1997, 2280–2281; *RPC* VII.1, 338 [alliance avec Alexandrie de Troade sous Gordien III].

<sup>30</sup> Cette datation de la monnaie est justifiée par le fait que Commode, représenté sur l'avvers, est désigné en tant qu'Auguste (AV KAI Λ AVP KOMMOΔOC), titre qu'il ne reçoit qu'en 177 ap. J.-C. L'alliance réalisée sous Marc-Aurèle fait l'objet de plusieurs séries de monnaies sur lesquelles figurent notamment Cybèle (*RPC* IV.2, 289) et le jeune Commode (*RPC* IV.2, 294).

<sup>31</sup> Cf. LESVIGNE 2015.

<sup>32</sup> Aelius Aristide, *Discours*, XX; Sopater, *Prolegomena*, 237d.

<sup>33</sup> Aurelius Victor (Ps.), *De Caesaribus*, 63.

<sup>34</sup> Sur la cité, cf. H. CANKI – H. SCHNEIDER (éds), *New Pauly Online* (Leiden 2006), s. v. Perinthus (I. VON BREDOW). Reprenant les propos de Louis Robert, Anthony Sheppard interprète les alliances nouées entre Périnthe et les cités d'Asie mineure comme des résultantes de l'interdépendance commerciale entre les terres riches en blé de la Thrace et les régions oléicoles du sud de la Mer Noire (SHEPPARD 1984–1986, p. 233). Qui plus est, la cité «diente als Durchzugsstation und Sammelplatz des Heeres», faisant office de point de passage privilégié pour les troupes envoyées sur le *limes* danubien (KLOSE 1987, p. 56).

les régions orientales de l'Empire. Quant à Alexandrie de Troade, Getzel Cohen souligne la forte implication de la cité au sein du commerce maritime et son rôle en tant que principal port de Troade<sup>35</sup>. De façon générale, le contexte des crises militaires du III<sup>e</sup> siècle rend parfaitement cohérentes les *homonoiai* que conclut Smyrne avec ces cités maritimes sous Gordien III: consciente du poids commercial que représentent les ports accueillant les soldats à destination du *limes* danubien, Smyrne aurait tout intérêt à sécuriser ses contacts avec l'Hellespont et à tirer parti de ce potentiel économique<sup>36</sup>.

Hormis les émissions faisant figurer des attributs marins, la plupart des monnaies d'*homonoia* représente la Tyché avec un sceptre sans lui attribuer d'autres symboles spécifiques. Les cités en question sont, à l'exception notable de Cyzique<sup>37</sup>, situées à l'intérieur des terres et il semble ainsi probable que l'aspect visuel de la Tyché soit volontairement adapté pour mieux correspondre à cette réalité territoriale<sup>38</sup>. Notons tout de même que ces *homonoiai*, quelle que soit la configuration adoptée par la monnaie – Tyché marine ou Tyché au sceptre –, répondent sans doute aux mêmes préoccupations économiques et commerciales, toutes les cités se situant sur d'importants carrefours maritimes ou viaires. Outre son statut de métropole de Galatie, Ancyra constitue ainsi l'une des principales escales pour les légions à destination de l'Euphrate<sup>39</sup>. De la même manière, Tralles «se trouve sur un axe majeur de communication, à la fois routière et fluviale»<sup>40</sup>, tandis que Philadelphie est réputée pour sa production de cuir<sup>41</sup>. Dans ces trois cas, la proclamation d'*homonoia* illustre le besoin, pour Smyrne comme pour les cités partenaires, de faciliter et de contrôler l'acheminement des marchandises qui transitent par l'intérieur des terres. Ce soutien logistique s'avère d'autant plus nécessaire que les

<sup>35</sup> COHEN 1995, p. 145.

<sup>36</sup> Sur le sujet, cf. KLOSE 1987, pp. 55–57.

<sup>37</sup> La monnaie d'*homonoia* entre Smyrne et Cyzique fait étrangement figurer une Tyché munie d'un sceptre (KLOSE 1987, LXXXIV, 2; FRANKE – NOLLÉ 1997, 2249–50; *RPC* VII.1, 331), ce qui contraste fortement avec les émissions de la cité mysienne sur lesquelles la Tyché apparaît le plus souvent munie d'un gouvernail. Je n'ai, pour l'heure, aucune explication à apporter à ce détail iconographique. Il pourrait s'agir d'une erreur du graveur, à moins que la figuration d'un sceptre précise que le commerce maritime n'a pas motivé ce monnayage.

<sup>38</sup> 1. KLOSE 1987, LXXXIII, 342; FRANKE – NOLLÉ 1997, 2132 [alliance avec Pergame sous Caracalla] / 2. KLOSE 1987, LXXXIV, 6; FRANKE – NOLLÉ 1997, 2263; *RPC* VII.1, 335 [alliance avec Ancyra sous Gordien III] / 3. KLOSE 1987, LXXXIV, 2; FRANKE – NOLLÉ 1997, 2249–50; *RPC* VII.1, 331 [alliance avec Cyzique sous Gordien III] / 4. KLOSE 1987, LXXXIV, 3; FRANKE – NOLLÉ 1997, 2251–2; *RPC* VII.1, 332 [alliance avec Philadelphie sous Gordien III] / 5. KLOSE 1987, LXXXIV, 4; FRANKE – NOLLÉ 1997, 2253–6; *RPC* VII.1, 333 [alliance avec Thyatire sous Gordien III] / 6. KLOSE 1987, LXXXIV, 5; FRANKE – NOLLÉ 1997, 2257–62; *RPC* VII.1, 334 [alliance avec Tralles sous Gordien III].

<sup>39</sup> Comme le rappelle Ufuk Serin, «The principal thoroughfare from Europe to the East passed through Thrace, Bithynia, and Galatia before reaching Syria through the Cilician Gates; the principal stations on this road were Constantinople, Nicomedia, Nicaea, and Ancyra.» (SERIN 2011, p. 1257).

<sup>40</sup> HELLER 2006, p. 359.

<sup>41</sup> MOTTET 2000, p. 26.



raids commis par certaines populations septentrionales à partir du milieu du III<sup>e</sup> siècle – période à laquelle sont conclues l'extrême majorité des alliances – nuisent à l'approvisionnement des cités anatoliennes<sup>42</sup>. Qui plus est, l'acheminement massif d'armées destinées à protéger les frontières orientales renforce le poids économique des villes situées à l'intérieur des terres et justifie l'intérêt de Smyrne envers ces dernières.

La place qu'occupe l'Amazone dans ce genre de monnayage est ainsi probablement liée aux enjeux que je viens d'exposer: contrairement aux alliances honorifiques réalisées avec Athènes et Sparte, les *homonoiai* scellées avec les autres cités anatoliennes intègrent à la fois des enjeux diplomatiques, des nécessités économiques et des impératifs de coopération face aux troubles externes. À une époque où les cités ont tout intérêt à s'attirer les bonnes grâces de l'Assemblée et de l'empereur, nul doute que leur propagande civique s'axe également sur la diffusion d'une image positive et amicale, enrichie par l'utilisation d'entités ancestrales issues d'un patrimoine commun. Or, comme dit plus haut, la popularité de l'Amazone dépasse les frontières de Smyrne et s'intègre à l'histoire de l'Anatolie par le biais de légendes abondamment décrites par les auteurs anatoliens et rapportées plus tardivement par Diodore de Sicile ou par Strabon<sup>43</sup>. Il est ainsi fort probable que Smyrne exploite la renommée provinciale de cette figure pour signifier son appartenance à une région soudée et solidaire, région à laquelle l'Amazone sert d'emblème unificateur.

Le sentiment d'unité que renvoient ces monnayages n'est cependant pas totalement appuyé par la composition visuelle de l'image: en dépit du nombre important de cités impliquées dans ces alliances, force est de constater que les Tychés demeurent très impersonnelles, se voyant dépossédées de toute originalité. Leur couronne murale caractéristique est même fièrement portée par Smyrna qui, par extension, dérobe symboliquement une fonction traditionnellement revêtue par la Tyché. De fait, l'association visuelle de ces deux figures expose un déséquilibre des pouvoirs: l'Amazone est armée de ses armes fétiches – la bipenne et la pelta – et se voit parée d'une couronne murale qui révèle son rôle de figure tutélaire. Face à elle, la représentante de la cité alliée n'a d'original que ce que Smyrne juge digne d'intérêt: sa rame ou son sceptre<sup>44</sup>.

À cet égard, le monnayage d'*homonoia* que Smyrne émet pour célébrer son alliance symbolique avec la province d'Asie fait ressortir la nature ambivalente de l'image que la cité veut se donner: la Tyché munie d'un sceptre et d'une patère représente l'Asie, tandis que l'Amazone Smyrna lui tend un petit temple en guise d'offrande (*Fig. 3*)<sup>45</sup>.

<sup>42</sup> D'abord concentrés dans les territoires côtiers de la mer Noire, ces pillages s'étendent progressivement à toute la province d'Asie. Sous Trébonien Galle (251–253 ap. J.-C.), les incursions entreprises par les Goths en Asie mineure dévastent Éphèse et Pessimonte, tandis que les Sassanides attaquent l'arrière-pays cappadocien. Sur le sujet, cf. SARTRE 1995, pp. 183–184.

<sup>43</sup> Diod. Sic., III, 55, 6–7; Strab., XI, 5, 4.

<sup>44</sup> Sur les cas spécifiques de Thyatire et de Philadelphie, cf. *supra*, note 28.

<sup>45</sup> KLOSE 1987, LXXXIV, 1; FRANKE – NOLLÉ 1997, 2239; *RPC* VII.1, 330.





Fig. 3 Smyrne/Asie, Gordien III, 238–240 ap. J.-C.; AE; 21,44 g; 180°.

Photo. BnF, 2739A.

ACIA-OMO-NOI/A CM-VPNA; ΕΠΙ C ΠΩΛΛΙ/ANOV sous la ligne d'exergue. Deux personnages debout face à face: à g., Tyché d'Asie debout à dr., avec couronne murale et *himation*. Elle tient un sceptre dans la main g. et une patère dans la main dr.; à dr., Amazone Smyrna debout à g. Elle porte une couronne murale, une tunique courte et des endromides. Elle tient une bipenne, une pelta et un pan de chlamyde dans la main g. et tend un temple distyle dans la main dr.; proue aux pieds de l'Amazone; autel enflammé aux pieds d'Asia, à g. de la proue; grènetis périphérique.

Contrairement aux autres émissions de ce type, la Tyché se trouve à gauche de la monnaie, ce qui confirme l'importance de son statut et, par extension, l'humilité de l'Amazone qui cède la place d'honneur – le côté gauche de la monnaie – à la province d'Asie. Le ton respectueux de la monnaie est ainsi clairement perceptible, la cité exprimant le lien indéfectible qui l'unit à la province tout entière. En parallèle, la représentation du temple miniature, symbole du titre prestigieux de néocore acquis par Smyrne<sup>46</sup>, permet à la cité d'exhiber l'importance de son statut et le rayonnement de ses propres cultes. Cette impression de supériorité est renforcée par le décalage opéré par l'iconographie: la Tyché «standardisée» de l'Asie fait face à une Amazone qui, au-delà de son importance dans le paysage mythique de la région, possède un visuel bien plus développé. Mentionnons finalement que la patère, instrument des libations, est aux mains de la Tyché, ce qui sous-entend que c'est bel et bien elle qui honore l'Amazone. Pour Smyrne, il s'agit donc à la fois d'affirmer son dévouement à la province et de mettre en avant l'importance qu'elle y a acquise.

### *Les monnaies à deux Amazones*

Après avoir analysé la configuration des monnaies au type «Amazone-Tyché», il faut désormais aborder trois émissions particulières d'*homonoia* représentant deux Amazones en train de se serrer la main. Les deux premières, réalisées sous

<sup>46</sup> Dietrich Klose suppose d'ailleurs que cette monnaie commémore un accord d'ordre culturel entre Smyrne et la cité (1987, p. 55). Sur cette monnaie, cf. également HELLER 2006, p. 207; GENOVESE 2010, p. 275.

Domitien entre 91 et 95 ap. J.-C., illustrent l'alliance avec Éphèse (*Fig. 4*)<sup>47</sup>, tandis que la troisième, frappée sous Antonin le Pieux entre 147 et 161 ap. J.-C., immortalise l'union entre la cité et Milet (*Fig. 5*)<sup>48</sup>.



*Fig. 4* Smyrne/Éphèse, Domitien, 92–94 ap. J.-C.; AE; 21,38 g; 180°.  
Photo. © Münzkabinett der Staatlichen Museen zu Berlin, 18203596.

Photographie de Lutz-Jürgen Lübke (Lübke und Wiedemann).  
ΕΠΙ ΑΝΘΥ-ΠΑΤΟΥ ΡΟΥΚΩΝΟC ΟΜΟΝΟΙΑ; ΖΜΥΡ vertical à g. des deux figures;  
ΕΦΕ vertical à dr. des deux figures. Deux Amazones debout se serrent la main. Elles  
portent chacune une couronne murale, une tunique courte et des endromides.  
Elles tiennent une bipenne dans la main g., soutenue par l'épaule; ligne d'exergue;  
grènetis périphérique.



*Fig. 5* Smyrne/Milet, Antonin le Pieux, 138–161 ap. J.-C.; AE; 25,12 g; 180°.  
Photo. Yale University Art Gallery, 2004.6.209.

ΜΕΙΛΗCΙΩΝ CΜΥΡΝΑΙΩΝ (ΜΕΙΛΗCΙΩΝ à g. du type; CΜΥΡΝΑΙΩΝ à dr. du type).  
Deux Amazones debout se serrent la main. Elles portent chacune une couronne murale,  
une tunique courte et des endromides. Elles tiennent une bipenne dans la main g.,  
soutenue par l'épaule; ligne d'exergue; grènetis périphérique.

<sup>47</sup> 1. FRANKE – NOLLÉ 1997, 182–185 et 191; *RPC* II, 1087–1088 [série réalisée sous le proconsulat de L. Iunius Caesennius Paetus] / 2. PERA 1984, 31, 2 ; FRANKE – NOLLÉ 1997, 145-8 + 156-61 + 167-8 + 170 + 178P; *RPC* II, 1080 [série réalisée sous le proconsulat de Calvisius Ruso].

<sup>48</sup> FRANKE – NOLLÉ 1997, 1284; *RPC* IV.2, 3005 (temporaire).

Les monnayages sont sensiblement similaires, à la différence notable que, contrairement à Éphèse, le nom des Milésiens apparaît à gauche du champ, tandis que le nom des Smyrniens se situe de l'autre côté. Considérant que leur patronyme apparaît à la place la plus visible et la plus vite lue, il est légitime de penser que les magistrats de Milet ont eu un certain droit de regard sur le rendu visuel de cette émission et que la cité est peut-être à l'origine du monnayage<sup>49</sup>. Les monnaies d'Amazones commémorant l'alliance de Smyrne avec Éphèse sont, pour leur part, interprétées par le *Roman Provincial Coinage* comme étant des productions éphésiennes<sup>50</sup>. Deux facteurs compromettent toutefois cette identification: d'une part, l'ethnique ZMYP apparaît en première position et, d'autre part, l'atelier monétaire d'Éphèse ne mobilise nulle part ailleurs la figure de l'Amazone pour personnifier la cité. Au regard du visuel, il semble donc que Smyrne soit l'instigatrice principale de ces monnaies, ce qui n'exclut pas une certaine collaboration entre les deux cités<sup>51</sup>.

Ces quelques réflexions m'amènent à deux constatations préliminaires concernant ce type de monnayage: premièrement, la représentation de deux Amazones diffère de la configuration «standardisée» de la Tyché impersonnelle, et indique cette fois-ci une implication plus poussée de la cité partenaire dans le choix de l'iconographie. Secondement, le fait que ni les Milésiens ni les Éphésiens n'aient représenté l'Amazone sur d'autres émissions monétaires indique que le choix de cette figure pour les personnifier est exceptionnel.

Commençons par étudier les monnaies réalisées pour commémorer l'alliance entre Smyrne et Éphèse. Celle-ci est réalisée à la fin de la dynastie flavienne, à une époque où la course pour les titres et les honneurs prend une importance primordiale dans le paysage diplomatique et religieux de la province d'Asie<sup>52</sup>. La cité d'Éphèse, jouissant déjà de la renommée de son sanctuaire dédié à Artémis, obtient sa première néocorie sous le règne de Domitien, ce qui consolide son statut de «première cité» de la province<sup>53</sup>. L'*homonoia* scellée avec Smyrne, réalisée au même moment, est sans aucun doute liée à cet événement, même si les raisons précises de cette alliance restent floues. Cette dernière est peut-être antérieure à l'obtention de la néocorie et aurait permis à Éphèse de s'assurer un soutien dans sa course au titre<sup>54</sup>, consciente notamment du danger que représentait Pergame lors de ce vote<sup>55</sup>. Il est tout aussi possible que l'*homonoia* ait été réalisée après la vic-

<sup>49</sup> C'est du moins ce que soutient Dietrich. O. Klose en affirmant que «das Ethnikon der prägenden Stadt steht in der üblichen Rs.-Legende (die l. beginnend im Uhrzeigersinn umläuft) bis auf ganz wenige Ausnahmen vor dem der Partnerstadt oder ist doch deutlich hervorgehoben und abgesetzt» (KLOSE 1987, p. 45).

<sup>50</sup> *RPC* II.1, p. 166.

<sup>51</sup> Le *RPC* (II.1, p. 166) émet également quelques réserves lorsqu'il attribue la paternité des émissions à Éphèse, rappelant notamment que cette cité ne date jamais ses monnayages par la mention d'un proconsul – ce qui est le cas ici.

<sup>52</sup> HELLER 2006, p. 349.

<sup>53</sup> *Idem.*

<sup>54</sup> Comme l'a souligné Louis Robert, le *koinon* provincial joue un rôle non-négligeable dans le processus de sélection des candidats (ROBERT 1967, pp. 46–50) et le soutien de puissantes cités est ainsi obligatoire pour obtenir gain de cause.

<sup>55</sup> La dernière néocorie accordée à Pergame remontait en effet à Auguste (COLLAS-

toire d'Éphèse et que Smyrne ait décidé à ce moment-là de réaffirmer son amitié avec la plus puissante des cités asiatiques, soit pour s'assurer une alliée puissante, soit pour veiller à ne pas se montrer rancunière. Comme le rappelle Anna Heller, «après tout, rester en froid avec une cité qui venait d'être honorée par l'empereur, voire refuser de reconnaître son nouveau statut, c'est autant offenser l'empereur que la cité»<sup>56</sup>. À ce titre, la mention de deux différents proconsuls pourrait indiquer que ces derniers ont encouragé, voire imposé l'apaisement entre les deux cités<sup>57</sup>. Compte-tenu du fait que Smyrne semble être l'initiatrice du monnayage d'*homonoia*, je considère que celui-ci a été réalisé suite à la victoire d'Éphèse, à un moment où Smyrne, quoique défaite, doit faire bonne figure et reconnaître, en apparence du moins, la victoire de sa concurrente. Dans ce contexte, la figuration de deux Amazones semble être un choix tout à fait approprié: cette configuration renvoie à la parenté légendaire des deux cités tout en mettant en exergue leur équité – les deux Amazones sont figurées sur un pied d'égalité – pour minimiser la potentielle défaite de Smyrne face à son adversaire éphésien. Smyrna, conquérante ancestrale d'Éphèse, est ainsi invoquée pour réaffirmer le prestige de sa cité éponyme, tandis que le lien sororal tissé entre les deux Amazones rappelle l'union de leurs cités respectives.

La monnaie de Milet, quant à elle, laisse deviner des enjeux très différents: bien que cette cité ait petit à petit réussi à acquérir suffisamment de titres et d'honneurs pour prétendre à un rang important à l'échelle provinciale, elle n'a jamais véritablement pu rivaliser avec le renom et la puissance de Pergame, d'Éphèse et de Smyrne. Éric Guerber souligne toutefois que, sous Hadrien (117–138 ap. J.-C.), la cité est l'un des sièges du *koinon* d'Asie, un rôle prestigieux qui lui apporte un renom et une influence considérable<sup>58</sup>. L'alliance qui l'unit avec Smyrne est sûrement le fruit d'une volonté, de la part de Milet, de s'associer aux grandes cités du territoire anatolien pour profiter de leur rayonnement et de leur influence, tout en se présentant comme l'une d'elles<sup>59</sup>. De fait, le prestige que les Milésiens retirent de cette alliance transparaît dans la composition des différents médallions frappés à l'occasion: leur poids – 30–35 grammes en moyenne – contraste drastiquement avec les anciennes productions milésiennes, ce qui corrobore le caractère grandiloquent de l'émission<sup>60</sup>. De la même manière, la présence d'une Amazone comme porte-parole des Milésiens n'est pas innocente: au VII<sup>e</sup> siècle, Hécatee de Milet attribuait aux Amazones la fondation de Sinope, cité dont Milet est la métropole historique<sup>61</sup>. Ken Dowden considère que cette légende a été exploitée très tôt par la cité ionienne pour donner un attrait supplémentaire à son histoire et renforcer sa relation avec Sinope, cité portuaire majeure à l'époque

HEDDELAND 1995, p. 419), et il est fort probable que la cité ait souhaité obtenir un second titre.

<sup>56</sup> HELLER 2006, p. 229.

<sup>57</sup> C'est notamment ce que remarque KLOSE 1987, p. 51.

<sup>58</sup> GUERBER 2009, p. 120.

<sup>59</sup> Milet conclut également une alliance avec Éphèse sous Marc-Aurèle (*cf.* par exemple *RPC* IV.2, 1071).

<sup>60</sup> C'est du moins ce que remarque KLOSE 1987, p. 60.

<sup>61</sup> Hekataios, F212 et F352.

romaine<sup>62</sup>. La présence de deux Amazones sur la monnaie d'*homonoia* peut ainsi se lire comme la volonté, de la part de Milet, de faire correspondre ses propres figures tutélaires à celles de Smyrne dont elle veut se faire l'émule<sup>63</sup>. Quoi qu'il en soit, l'iconographie monétaire suggère que les deux cités se situent à ce moment-là sur un pied d'égalité, permettant donc à Milet de représenter à la fois l'importance de son statut, sa relation privilégiée avec Smyrne et le prestige de ses propres légendes.

### *Deux cas spécifiques: les monnayages de Pergame et de Cyzique*

En parallèle des émissions de type «Amazone-Tyché» et «Amazone-Amazone» se développe une troisième configuration caractérisée par la présence d'une figure tutélaire associée à l'autre cité. Cette différence notable de mise en scène témoigne, si ce n'est de la participation active des deux partis dans la réalisation du monnayage, au moins d'un certain égard de la part de Smyrne envers son alliée: à l'Amazone correspond une entité occupant une place équivalente dans le paysage culturel et/ou civique. Deux alliances ont fait l'objet d'un monnayage présentant de telles caractéristiques, la première réalisée entre Smyrne et Cyzique au début du règne de Commode (180–182 ap. J.-C.), la seconde entre Smyrne et Pergame sous Caracalla.

L'*homonoia* que Smyrne établit avec la cité de Cyzique sous Commode est célébrée par différents monnayages dont les revers se subdivisent en quatre types distincts. Les revers des exemplaires recensés par le projet online du *Roman Provincial Coinage* représentent, outre l'union de l'Amazone à Cyzikos, les deux Némésis de Smyrne entourant Déméter<sup>64</sup>, les deux Tychés civiques couronnant l'empereur<sup>65</sup> ainsi qu'une procession hétéroclite composée de Ménades, de Pan, d'un Éros et de Déméter transportée sur un chariot tiré par plusieurs centaures<sup>66</sup>. Le monnayage figurant le héros Cyzikos aux côtés de Smyrna s'inscrit donc dans une importante série de monnaies, toutes réalisées sous la stratégie de Naevius Quintus Maximus. Sous Gordien III, les deux cités réactualisent une nouvelle fois leur lien d'*homonoia* par le biais d'un monnayage de type «Amazone-Tyché» (Fig. 2).

Sur l'un des monnayages, Smyrna est représentée serrant la main de Cyzikos (Fig. 6)<sup>67</sup>. Ce roi, figure éponyme de la cité de Cyzique, est mentionné par Valerius

<sup>62</sup> DOWDEN 1997, p. 100.

<sup>63</sup> Ce phénomène de récupération s'inscrit dans des stratégies provinciales plus vastes. Nous pouvons notamment noter la présence de l'Artémis éphésienne sur de nombreux monnayages anatoliens ce qui, pour Simon Price, traduit la volonté des cités de lier leurs patrimoines à ceux des grandes métropoles (cf. PRICE 2005, p. 121).

<sup>64</sup> RPC IV.2, 747; 2209; 11221.

<sup>65</sup> RPC IV.2, 746; 2945.

<sup>66</sup> RPC IV.2, 744; 745.

<sup>67</sup> 1. FRANKE – NOLLÉ 1997, 1041; SALGADO 2015, Tipo VIII; RPC IV.2, 3072 (temporaire) [buste de Commode à g. à l'av. / 2. FRANKE – NOLLÉ 1997, 1037; SALGADO 2015, Tipo VII; RPC IV.2, 763 (temporaire) [buste de la Kore *Soteira* à dr. À l'av. / 3. RPC IV.2, 11222 (temporaire) [buste de Commode à dr. à l'av.].





Fig. 6 Smyrne/Cyzique, Commode, 180–182 ap. J.-C.; AE; 25,11 g; orient. inconnue.

Photo. Gorny & Mosch 229 (10/03/2015), 1532.

ΕΠΙ Α[Ρ]Χ ΝΑΙΒ [Κ]ΒΙΝΤΟΒ ΖΜΒΡΝΑ; ΚΒΖΙΚΟΣ sous la ligne d'exergue. Deux personnages debout se serrent la main: à g., héros Kyzikos debout à dr. Il porte une chlamyde au-dessus des épaules, une tunique courte et des endromides. Il tient une lance dans la main g.; à dr., Amazone Smyrna debout à g. Elle porte une tunique courte et des endromides. Elle tient une bipenne et une pelta dans la main g.; ligne d'exergue; grènetis périphérique.

Flaccus et par Apollonios de Rhodes dans leurs *Argonautiques* respectives<sup>68</sup>. Les deux versions, sensiblement différentes, se rejoignent néanmoins sur plusieurs points. Chaque récit débute par une description des échanges amicaux entre le monarque et Jason, échanges qui culminent chez Valerius Flaccus en une alliance symbolisée par la poignée de main: *manibusque datis iunxere Penates* (III, v. 13). Le caractère éphémère de cette union ne manque pas d'être révélé dans les deux poèmes lorsque, trompés par l'obscurité, les deux partis s'affrontent et que les combattants de Cyzique – dont le roi – sont massacrés. Il est difficile de savoir quelle version de la légende était racontée dans la cité mysienne et à quel point l'histoire tragique de Kyzikos a influencé le choix de ce personnage sur le monnayage<sup>69</sup>. Nous savons toutefois que ce héros est représenté sur les monnaies de Cyzique depuis Domitien<sup>70</sup>, apparaissant notamment sur les émissions d'*homonoia* commémorant l'union de la cité avec Éphèse<sup>71</sup>.

<sup>68</sup> Val. Flac. *Argon.*, III, v. 1–361; Ap. Rhod., *Argon.*, I, v. 950–1077.

<sup>69</sup> Héraclès, membre des Argonautes, est traditionnellement impliqué dans le massacre des Amazones et de leur reine Hippolyte. Cette légende, associée au rapt d'Antiope par Thésée, fut abondamment représentée dès l'époque classique (sur le sujet, cf. notamment GALOUIN 2015, pp. 92–122 et pp. 137–152). La monnaie d'*homonoia* pourrait alors être interprétée au prisme de ces deux événements, commémorant par ce biais un passé indigène marqué par une rupture injustifiée des liens d'hospitalité.

<sup>70</sup> Des statères d'électrum datés de la seconde moitié du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. représentent un cavalier barbu coiffé d'un pétase. Johannes Nollé a voulu y voir une représentation du héros Kyzikos qui, d'origine thessalienne, aurait revêtu le chapeau traditionnel de la région (cf. NOLLÉ 2013, pp. 41–42).

<sup>71</sup> Cf. *RPC* IV.2, 678; 2658; 9685. Le héros apparaît également aux côtés de l'Artémis éphésienne: cf. notamment *RPC* IV.2, 17372.



Nous pouvons d'ores et déjà envisager que la présence de Smyrna et de Cyzikos sur la monnaie répond à des impératifs d'identification, la figuration de deux personnages rendant explicite la provenance de l'émission<sup>72</sup>. Un détail supplémentaire mérite d'être soulevé: Cyzikos, traditionnellement représenté nu, est ici vêtu d'une cuirasse militaire, tandis que Smyrna a abandonné sa traditionnelle couronne murale. L'habillement du roi et de l'Amazone semblent alors les éloigner de la sphère héroïque et leur restituer une nature mortelle. Ce choix, si minime soit-il, a deux conséquences notables sur la perception de la scène. Tout d'abord, l'humanisation de Cyzikos et de Smyrna équilibre leur rapport; tous deux sont mortels et aucun d'entre eux n'est désigné comme une entité supérieure. Ensuite, la mise en avant par les cités de deux *humains* rend directement hommage à un passé qui, bien que lointain, demeure profondément *historique*<sup>73</sup>. Cette commémoration des fondations respectives n'est sans doute pas fortuite: alors que, sous Commode, les deux cités se remettent progressivement de destructions causées par plusieurs tremblements de terre, le rappel des origines s'assimile à la restauration d'un patrimoine mis à mal et à une célébration du caractère éternel de la cité<sup>74</sup>. Smyrna et Cyzikos illustreraient ainsi un idéal de longévité et une grandeur passée que chaque cité avait réussi à sauvegarder.

La série de monnaies d'*homonoia* que Smyrne émet en collaboration avec Pergame intervient à un moment particulier des relations entre les deux cités. Avant le règne de Caracalla, Smyrne souffre du retard qu'elle a accumulé contre Pergame dans la répartition des néocories et privilèges: outre son statut de «première cité néocore», la cité mysienne aurait également obtenu le droit d'honorer sa divinité tutélaire Asclépios dans le cadre de sa seconde néocorie<sup>75</sup>. Cet équilibre instable du prestige est à nouveau bouleversé en 211<sup>76</sup>, lorsque l'Assemblée provinciale accorde à Éphèse le droit de briguer une troisième néocorie. Même si le déroulé exact des négociations n'est pas connu, il est légitime de penser que Pergame et Smyrne se sont alliées ultérieurement pour cumuler leurs voix et défendre leurs droits respectifs. Cette stratégie aurait ainsi permis aux deux cités d'obtenir une

<sup>72</sup> HOWGEGO 2005, p. 3.

<sup>73</sup> Cette mise en scène contraste dès lors avec la représentation d'entités plus «hellénisées» telles Déméter ou les Némésis qui, quant à elles, permettaient à la fois d'invoquer les divinités protectrices et de réaffirmer l'appartenance de Smyrne et de Cyzique à la culture grecque. Ce positionnement ambigu des cités entre leur appartenance grecque et/ou indigène est notamment perceptible à Thyatire au travers du culte de son *propatôr* gréco-indigène, Apollon *Tyrimnaios* (cf. MAZZEI 2020).

<sup>74</sup> Un tremblement de terre provoqua la destruction d'une grande partie de la cité de Cyzique en 161 ap. J.-C. Sur le rapport entre le tremblement de terre et le héros Cyzikos, cf. NOLLÉ 2013, p. 35.

<sup>75</sup> La création de cette néocorie spéciale est néanmoins sujette à débat et dépend de la restitution textuelle de deux dédicaces à Marc Aurèle et à Lucius Verus. Christian Habicht y voit la promulgation d'une néocorie d'Asclépios (HABICHT C., *Altertümer von Pergamon*, VIII (Berlin 1969), n°10–11), tandis que Barbara Burrell, relevant le caractère lacunaire des deux textes, associe la mention de la divinité tutélaire de Pergame au droit d'asylie (BURRELL 2004, p. 29). Sur ce sujet, cf. COLLAS-HEDELAND 1995, p. 424.

<sup>76</sup> Cette date coïncide avec le règne conjoint de Caracalla et de Geta, auxquels la troisième néocorie devait normalement être consacrée (cf. HELLER 2006, p. 386).

néocorie supplémentaire pour égaler Éphèse, voire la surpasser lorsque sa néocorie – initialement dédiée à Geta – a été abandonnée puis remplacée par une néocorie consacrée à Artémis<sup>77</sup>.

C'est dans ce contexte marqué par les stratagèmes diplomatiques que s'inscrivent trois séries de monnaies d'*homonoia* représentant des Amazones. La première reprend la configuration habituelle « Amazone-Tyché » abordée précédemment<sup>78</sup>, la deuxième montre Smyrna tenant une statuette d'Asclépios dans la main<sup>79</sup> et la troisième représente l'Amazone et Asclépios face à face (Fig. 7)<sup>80</sup>.



Fig. 7 Smyrne/Pergame, Caracalla, 211–217 ap. J.-C.; AE; 18,01 g; 180°

Photo. ANS 1944.100.43371.

ΠΕΡ[ΓΑ]-ΜΗ/Ν/ΩΝ ΣΜΥΡΝΑΙΩ/Ν dans le champ supérieur; OM/ON/OIA dans le champ entre les deux personnages; ΕΠ ΓΕΜΙΝ/OV sous la ligne d'exergue. Deux personnages debout face à face: à g., Asclépios debout à dr., appuyé sur un caducée. À dr., Amazone Smyrna debout à g. Elle porte une couronne murale, une tunique courte et des endromides. Elle tient une bipenne, une pelta et un pan de tunique dans la main g. et tend une patère dans la main dr.; ligne d'exergue; grènetis périphérique.

Dietrich Klose, Peter Franke et Margret Nollé identifient ces émissions comme des productions smyrniennes, ce qu'atteste la mention des stratèges Aurelius Geminus et Aelius Apollonius, deux magistrats ayant signés d'autres monnayages émis par cette cité<sup>81</sup>.

À l'instar de l'*homonoia* réalisée en collaboration avec Cyzique, ces émissions adoptent des configurations visuelles diverses qui révèlent la pluralité des messages véhiculés. Dans le premier cas, Pergame est figurée sous les traits d'une

<sup>77</sup> HELLER 2006, p. 226. Les deux cités obtinrent en effet leur troisième néocorie peu de temps après, sans doute proclamées lors des voyages qu'effectua Caracalla en Asie mineure. Ces voyages firent d'ailleurs l'objet de monnayages exceptionnels à Pergame, ce qui tend à indiquer l'importance rattachée à cet événement (cf. HEUCHERT 2005, p. 53).

<sup>78</sup> Cf. supra, note 38.

<sup>79</sup> BMC Ionia, 305, 404; IMHOOF-BLUMER 1908, 11, 1; KLOSE 1987, LXXXIII, 16–17; FRANKE – NOLLÉ 1997, 2221.

<sup>80</sup> KLOSE 1987, LXXXIII, 9; FRANKE – NOLLÉ 1997, 2175, 9.

<sup>81</sup> KLOSE 1987, LVIII, 39–44; FRANKE – NOLLÉ 1997, 210–214, n°2, 9, 15.

Tyché impersonnelle qui ne rend pas hommage au poids politique de cette métropole<sup>82</sup>. Dans le second, la cité semble même absente du monnayage, révélée au travers d'une statuette fièrement détenue par Smyrna<sup>83</sup>. La troisième monnaie présente quant à elle une réunion entre Asclépios et Smyrna. Dans ce cas précis, certains détails iconographiques méritent d'être mentionnés: d'une part, l'Amazone est placée à droite, ce qui contraste avec les deux premiers types; d'autre part, les deux figures ne se serrent pas la main, mais l'Amazone tend une phiale en direction de la divinité de Pergame, adoptant de fait une attitude révérencieuse à son égard. Deux hypothèses peuvent être émises pour expliquer ces choix visuels. La première consisterait, à la suite de Margret et Johannes Nollé, à considérer que Smyrne se montre par ce biais «bonne joueuse» en décidant d'accorder la place d'honneur – le côté gauche de la pièce – à la divinité de Pergame, restaurant dès lors un équilibre visuel que les deux autres types compromettent<sup>84</sup>. Cette interprétation serait corroborée par l'ensemble des monnayages d'*homonoia* qui, par effet de miroir, avantagent tour à tour Pergame et Smyrne<sup>85</sup>. La seconde hypothèse prendrait le contrepied de la première: Pergame, soucieuse de son image monétaire, serait intervenue activement sur ce monnayage afin de rappeler la supériorité de ses cultes<sup>86</sup>. En effet, contrairement aux émissions dans lesquelles Smyrna apparaît en position de force, la libation offerte à Asclépios par Smyrna met en exergue la différence fondamentale entre les deux figures: la première est divine, la seconde est mortelle. Dans un cas comme dans l'autre, le monnayage témoigne de l'intérêt qu'ont les cités à maintenir le contrôle sur leur image. Que ce soit en veillant à l'équilibre des forces en présence ou en rappelant l'infériorité «naturelle» d'une guerrière humaine sur un guérisseur divin, l'enjeu majeur réside dans la capacité de chaque cité à mettre en valeur un patrimoine civique pour le rendre attrayant.

<sup>82</sup> Il est intéressant de constater qu'une configuration inversée existe, opposant Asclépios à la Tyché de Smyrne (FRANKE – NOLLÉ 1997, 212, 8). Sur ce monnayage, le nom de Pergame ainsi que sa divinité tutélaire apparaissent en premier, faisant dès lors contrepoids avec le monnayage «Amazone-Tyché».

<sup>83</sup> L'action de porter une statuette n'est en soit ni outrageante, ni exceptionnelle: la cité de Pergame elle-même avait émis un monnayage en commémoration de l'arrivée de Caracalla en représentant Asclépios sous cette forme (cf. WEISSER 2005, pl. II.1, n°13). Dans ce cas précis, sa détention par Smyrna semble cependant très peu flatteuse à l'égard de Pergame, qui se voit symboliquement dépourvue de la propriété de son culte. Notons toutefois que, comme pour la précédente monnaie (cf. note 82), une autre émission présente les caractéristiques inverses: Asclépios de Pergame tient une statuette des deux Némésis de Smyrne (FRANKE – NOLLÉ 1997, 215, 18–19).

<sup>84</sup> Les deux auteurs mentionnent cette pratique dans le cadre d'un monnayage frappé à Smyrne et célébrant une union avec Laodicée de Phrygie (NOLLÉ – NOLLÉ 1994, p. 247). Notons que, dans ce cas précis, l'équilibre instauré entre les divinités tutélaires est justifié par le fait que le magistrat responsable de la frappe, le sophiste Attalos, est originaire des deux cités (HEUCHERT 2005, p. 41).

<sup>85</sup> Cf. notes 82 et 83.

<sup>86</sup> Cette participation active de Pergame peut également être observée dans le placement des légendes. Tandis que les deux premiers monnayages font figurer le nom de Smyrne en premier, le troisième adopte la configuration inverse.

*Conclusion: l'Amazone et l'homonoia: un paradoxe?*

J'ai abordé plusieurs cas de figure pour lesquels la présence d'une Amazone sur la monnaie répond visiblement à des enjeux précis. Il est maintenant temps de se demander, plus généralement, pourquoi Smyrne a choisi cette figure tutélaire comme vitrine diplomatique sur certaines de ses émissions d'*homonoia*.

La figure de l'Amazone, même si elle a acquis une grande popularité avec le temps, est également réputée pour son agressivité et pour son origine barbare, deux caractéristiques qui entrent en parfaite contradiction avec les valeurs helléniques et pacifiques inhérentes à l'acte d'*homonoia*<sup>87</sup>. Abondamment diffusée et exploitée à Athènes durant l'époque classique, cette image péjorative semble toutefois écartée par Smyrne au profit d'une seconde lecture, basée cette fois sur les traditions régionales: à l'époque impériale, le mythe d'Amazones conquérantes et vertueuses est régulièrement mis en avant, alimenté par les récits légendaires qui vantent les exploits de ces guerrières, par les auteurs anatoliens qui les intègrent aux récits fondateurs de leur cité et, finalement, par les communautés civiques elles-mêmes qui assimilent ces différentes traditions à des fins idéologiques ou identitaires.

Faut-il le rappeler, la destruction de Smyrne par les Perses marque, outre un tournant dans son histoire, un traumatisme qui imprègne la mémoire collective. À l'époque impériale, le patrimoine smyrnien est en partie adapté dans le but d'évoquer ce désastre tout en évitant de l'apparenter à une faiblesse. Ainsi, l'intégration des Némésis au panthéon civique commémore la reconstruction de la cité sous Alexandre le Grand et la fierté qui en découle. De la même manière, l'Amazone incarne les premiers temps de la fondation et allégorise un passé prospère qui n'est entaché ni par la défaite ni par la destruction de la cité. À l'instar de ses alliées et ses rivales, Smyrne s'entoure ainsi de plusieurs figures tutélaires qui dépeignent une facette particulière de son patrimoine et participent chacune à son autopromotion. Il n'est pas inhabituel que, pour une seule *homonoia*, l'atelier ait recours à plusieurs entités pour emblématiser Smyrne sur les différentes monnaies commémoratives – Cybèle, Smyrna, les Némésis ou Zeus *Akraios* en sont des exemples récurrents. Constatant ceci, il convient moins de démontrer la prédominance de Smyrna dans le monnayage que de comprendre ses atouts dans le cadre des différentes émissions d'alliance.

Participant de la diplomatie entre cités, l'*homonoia* est un acte qui, par principe, nécessite et offre aux deux partenaires l'instauration d'un équilibre entre eux. Or, le climat de concurrence qui règne en Asie à partir des Flaviens encourage certaines cités, dont Smyrne, à rappeler régulièrement la place prééminente que celles-ci occupent au sein de la province, notamment par le biais de mentions, explicites ou non, placées sur les monnaies. Leur rendu visuel endosse dès lors un rôle important dans la diffusion de messages propagandistes et doit ainsi correspondre au mieux à l'image que la cité veut donner d'elle. En représentant

<sup>87</sup> Sur le comportement belliqueux des Amazones, voir notamment le rapprochement effectué entre les Amazones et les Perses (DEVAMBEZ 1976, p. 273). L'assimilation entre les femmes guerrières et les ennemis des Grecs est mise en exergue sur les représentations iconographiques de la céramique athénienne (cf. STURM 2017).

une Amazone, armée certes, mais serrant pacifiquement la main des cités partenaires, les émissions smyrniennes exploitent au mieux la nature ambivalente de l'Amazone: à la fois tutélaire et conquérante, cette figure protège symboliquement Smyrne et ses alliés d'un éventuel ennemi tout en appuyant, par sa renommée, les aspirations politiques de sa cité. Ainsi, même si l'*homonoia* instaure, en principe, une relation basée sur l'égalité entre les cités partenaires, les émissions smyrniennes tendent à réduire cet équilibre en recréant, par le biais de l'iconographie, un rapport hiérarchique implicite entre les deux parties. Face à la Tyché standardisée et désarmée, Smyrna sert de figure dominante, accentuée par la grandeur de sa renommée et par la force de sa bipenne.

Sur les monnaies à deux Amazones, cette impression s'efface au profit d'une démonstration des valeurs communautaires et sororales, notamment dans le but d'établir un rapport de fraternité ancestrale avec une cité puissante. Alors que les émissions figurant une Tyché tendent à accentuer la supériorité de Smyrne sur son alliée, les monnaies émises avec Milet et Éphèse effacent tout écart hiérarchique ou culturel entre les cités. À l'instar des Smyrniens qui souhaitent consolider leur entente et rappeler leurs liens d'antan avec la capitale de la province, les Milésiens cherchent à promouvoir, dans le cadre de leur alliance avec Smyrne, une relation sororale basée sur l'égalité entre les deux communautés. L'union figurée de deux Amazones permet ainsi non seulement de montrer les affinités culturelles et ethniques que partagent les cités partenaires, mais également de rappeler les liens d'égalité qui sous-tendent la signature de l'*homonoia*, évitant ainsi à une cité de s'effacer devant le prestige de son alliée.

De manière générale, j'ai souligné que l'Amazone est une figure dont les caractéristiques peuvent facilement être adaptées pour correspondre au discours politique. Si Smyrne veut se montrer supérieure à une autre, elle invoque alors la nature héroïque et légendaire des Amazones. Lorsque la cité souhaite, au contraire, diffuser un message d'union et d'équité, elle peut invoquer la sororité des Amazones, communauté ancestrale d'Asie mineure, comme le reflet de l'unité provinciale. C'est ainsi que Smyrne trouve en l'Amazone l'expression idéale de l'ambivalence de ses ambitions, allégorie de la conquête pacifique que la cité désire mener sur la province.



*Résumé*

En 2020, j'ai réalisé un mémoire dont l'enjeu était de répertorier et d'analyser différentes émissions monétaires d'Asie mineure sur lesquelles figure une Amazone. Plus généralement, je désirais comprendre de quelle manière et pour quelles raisons cette guerrière, considérée dans l'Athènes classique comme l'incarnation de la barbarie orientale, fut peu à peu intégrée au passé mythique de prestigieuses cités. Mes recherches m'ont conduite à aborder la question des monnaies d'alliances qui mettent en scène l'Amazone pour représenter la *polis*. Les frappes monétaires smyrniennes composent l'immense majorité des témoignages de ce type, la cité ayant intégré une Amazone à son patrimoine civique en tant que fondatrice éponyme. L'étude de certains cas spécifiques révèle que cette figure incarne des volontés plurielles, témoignant à la fois du désir de Smyrne d'affirmer son statut de cité majeure et de la nécessité d'instaurer une entente sororale avec ses voisines.

*Abstract*

In 2020, I carried out a Master's thesis whose aim was to list and analyze various Anatolian monetary issues on which an Amazon appears. More generally, I wanted to understand how and why the figure of this warrior, considered in classical Athens as the incarnation of oriental barbarism, had gradually been integrated into the mythical past of prestigious cities. My research has led me to address the issue of alliance coins that feature the Amazon to represent the *polis*. The vast majority of these testimonies comes from Smyrna, the city having integrated an Amazon into its civic heritage as its eponymous founder. Through the study of some specific cases, we notice that this figure embodies plural wills, testifying both Smyrna's desire to assert its status as a major city and its need to establish a sororal agreement with its neighbors.

Joséphine Bovay  
ASA – Histoire ancienne  
Quartier UNIL-Chamberonne  
Bâtiment Anthropole, Bureau: 4027  
CH-1015 Lausanne  
josephine.bovay@unil.ch



*Bibliographie*

- BARTELS 2014 J. BARTELS, Meilensteine und Barbaren: die Strassenbaupolitik auf dem Balkan unter Maximinus Thrax und Gordian III, in: A. KOLB (éd.), Infrastruktur und Herrschaftsorganisation im Imperium Romanum. Akten der Tagung in Zürich 19.–20.10.2012 (Berlin 2014), pp. 222–245.
- BLOK 1996 J. BLOK, A Tale of Many Cities. Amazons in the Mythical Past of Greek Cities of Asia Minor, in: S. MARCHAND – E. LUNBECK (éds), Proof and Persuasion: Essays on Authority, Objectivity and Evidence (Turnhout 1996), pp. 81–99.
- BOULOGNE 2008 J. BOULOGNE, Sauromates et Amazones, étymologie et médecine, CRIPEL 27, 2008, pp. 23–31.
- BURRELL 2004 B. BURRELL, Neokoroi. Greek Cities and Roman Emperors (Leiden 2004).
- COHEN 1995 G. COHEN, The Hellenistic Settlements in Europe, the Islands, and Asia Minor (Oxford 1995).
- COLLAS-HEDDELAND 1995 E. COLLAS-HEDDELAND, Le culte impérial dans la compétition des titres sous le Haut-Empire. Une lettre d'Antonin aux Éphésiens, REG 108, 1995, pp. 410–429.
- DEVAMBEZ 1976 P. DEVAMBEZ, Les Amazones et l'Orient, RA 2, 1976, pp. 265–280.
- DOWDEN 1997 K. DOWDEN, The Amazons: Development and Functions, RhM 140, 1997, pp. 97–128.
- EROL 2008 A.-F. EROL, Analysing the Relationship Between the Crescent Shaped Shield and the Amazons, JIES 36, 2008, pp. 411–427.
- FABRE-SERRIS 2008 J. FABRE-SERRIS, Comment parler des Amazones? L'exemple de Diodore de Sicile et de Strabon, CRIPEL 27, 2008, pp. 39–48.
- FORNASIER 2007 J. FORNASIER, Amazonen. Frauen, Kämpferinnen und Städtegründerinnen (Mainz 2007).
- FRANKE – NOLLÉ 1997 P. R. FRANKE – M. K. NOLLÉ, Die Homonoia-Münzen Kleinasiens und der thrakischen Randgebiete (Saarbrücken 1997).

- GALOUIN 2015 A. GALOUIN, L'iconographie des Amazones dans l'art grec de la fin de l'époque archaïque et de la première époque classique (de la fin du VI<sup>e</sup> siècle à la fin du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.) (Marseille 2015).
- GENOVESE 2010 C. GENOVESE, Immagini monetali e dinamiche economiche: l'Amazzone nelle emissioni di «homonoia» in Asia Minore, *MediterrAnt* 13, 2010, pp. 263–284.
- GUERBER 2009 E. GUERBER, Les cités grecques dans l'Empire romain. Les privilèges et les titres des cités de l'Orient hellénophone d'Octave Auguste à Dioclétien (Rennes 2009).
- HELLER 2006 A. HELLER, «Les bêtises des Grecs». Conflits et rivalités entre cités d'Asie et de Bithynie à l'époque romaine (Bordeaux 2006).
- HERRING 2022 A. HERRING, Depicting Amazons as Local Heroes in Hellenized Anatolia, *AJA* 126, 2022, pp. 355–383.
- HEUCHERT 2005 V. HEUCHERT, The Chronological Development of Roman Provincial Coin Iconography, in: C. HOWGEGO *et al.* (éds), *Coinage and Identity in the Roman Provinces* (Oxford 2005), pp. 29–56.
- HOWGEGO 2005 C. HOWGEGO, Coinage and Identity in the Roman Provinces, in: C. HOWGEGO *et al.* (éds), *Coinage and Identity in the Roman Provinces* (Oxford 2005), pp. 1–17.
- IMHOOF-BLUMER 1908 F. IMHOOF-BLUMER, Amazonen auf griechischen Münzen, *Nomisma* 2, 1908, pp. 1–18.
- KLOSE 1987 D. O. KLOSE, Die Münzprägung von Smyrna in der römischen Kaiserzeit (Berlin 1987).
- LESVIGNE 2015 M. L. LESVIGNE, Chronologie des tremblements de terre à Smyrne dans l'Antiquité: approche critique des sources écrites, in: A. ERSOY – G. ŞAKAR (éds), *Smyrna/İzmir Kazı ve Araştırmaları I. Çalıştay Bildirileri* (Istanbul 2015), pp. 179–197.
- LIU-GILLE 2006 B. LIU-GILLE, Femmes-guerrières: les Romains se sont-ils intéressés aux Amazones et à leurs légendes?, *Euphrosyne* 34, 2006, pp. 51–64.
- MACDONALD 1901 G. MACDONALD, *Catalogue of Greek Coins in the Hunterian Collection*, II (Glasgow 1901).

- MARI 2018 F. MARI, Les sens de la poignée de main en Grèce ancienne du VIII<sup>e</sup> au V<sup>e</sup> siècle avant J.-C., *Ktema* 43, 2018, pp. 105–132.
- MARTINI – FALGHERA 1992 R. MARTINI – E. W. FALGHERA, Emissione di homonoia tra Ephesus e Smyrna di Antoninus Pius, *Annotazioni Numismatiche* 5, 1992, pp. 87–88.
- MAZZEI 2020 M. MAZZEI, Les usages d'Apollon Tyrimnos, *Propâtor de Thyatire*, *Hypothèses* 23, 2020/1, pp. 109–118.
- MOTTET 2000 P. MOTTET, Eine unedierte Homonoia-Prägung von Philadelphia in Lydien aus der Zeit Gordians III, *SM* 198, 2000, pp. 25–26.
- NOLLÉ 2013 J. NOLLÉ, Bilder und Vorstellungen von einem Stadtgründer: Kyzikos und sein eponymer Heros, *JNG* 63, 2013, pp. 29–57.
- NOLLÉ – NOLLÉ 1994 M. K. NOLLÉ – J. NOLLÉ, Vom Feinen Spiel städtischer Diplomatie. Zu Zeremoniell und Sinn kaiserzeitlicher Homonoia-Feste, *ZPE* 102, 1994, pp. 241–261.
- PERA 1984 R. PERA, Homonoia sulle monete da Augusto agli Antonini. Studio storico-tipologico (Genoa 1984).
- PRICE 2005 S. PRICE, Local Mythologies in the Greek East, in: C. HOWGEGO *et al.* (éds), *Coinage and Identity in the Roman Provinces* (Oxford 2005), pp. 115–124.
- RAGONE 2005 G. RAGONE, Le Amazzoni in Eolide, in: A. MELE *et al.* (éds), *Eoli ed Eolide tra madrepatria e colonie* (Napoli 2005), pp. 315–358.
- ROBERT 1967 L. ROBERT, Sur des inscriptions d'Éphèse, *Rev. Phil.* 41, 1967, pp. 7–84.
- SALGADO 2015 D. SALGADO, Importante medallón de alianza entre Cízico y Esmirna, *OMNI* 9, 2015, pp. 174–180.
- SARTRE 1995 M. SARTRE, L'Asie Mineure et l'Anatolie d'Alexandre à Dioclétien: IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. – III<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. (Paris 1995).
- SERIN 2011 U. SERIN, Late Antique and Byzantine Ankara: Topography and Architecture, in: O. BRANDT, P. PERGOLA (éds), *Marmoribus Vestita. Miscellanea in onore di Federico Guidobaldi* (Rome 2011), pp. 1257–1280.

- SHEPPARD 1984–1986 A. R. R. SHEPPARD, «Homonoia» in the Greek Cities of the Roman Empire, *AncSoc* 15/17, 1984–1986, pp. 229–252.
- STURM 2017 R. STURM, Amazonen in der antiken Vasenmalerei. Die Bedeutung des Bildmotivs der kriegerischen Frau in der alten Töpferkunst (Hamburg 2017).
- STUMPF 1991 G. R. STUMPF, Numismatische Studien zur Chronologie der römischen Statthalter in Kleinasien, 122 v. Chr. – 163 n. Chr. (Saarbrücken 1991).
- VON BOTHMER 1957 D. VON BOTHMER, Amazons in Greek Art (Oxford 1957).
- WEISSER 2005 B. WEISSER, Pergamum as a Paradigm, in: C. HOWGEGO *et al.* (éds), *Coinage and Identity in the Roman Provinces* (Oxford 2005), pp. 135–142.

